

20^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - A

Dimanche 20 août 2023 – La Chaise-Dieu

Lectures : Isaïe 56, 1.6-7 ; Psaume 66 ; Romains 11, 13-15.29-32 ; Mt 15, 21-28.

« *Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon.* » (Mt 15, 22).

Comme elle paraît, de prime abord, surprenante, déroutante, voire décevante, l'attitude de notre Seigneur face à cette femme qui le supplie, ne trouvez-vous pas, frères et sœurs, surtout lorsque l'on a la chance d'avoir en face de soi le Fils de l'Homme en personne ?!..

Car, vous l'avez entendu, comme moi, à l'instant : Jésus ne répond rien, « *pas un mot* » (Mt 15, 23), à la demande de délivrance de la Cananéenne, demande qui semble pourtant bien légitime. Bien plus, cette femme, qui a sans doute beaucoup marché et cherché, avant de rencontrer ce jeune rabbi, dont tout le monde parle, ne demande pas pour elle directement, mais pour quelqu'un d'autre, en détresse, sa propre fille !

Alors, comment Jésus peut-il estimer que cela ne mérite pas une réponse urgente, une « cellule d'*écoute* psychologique », comme on dirait de nos jours, immédiatement après un traumatisme !?..

Or, Jésus s'adonne à des considérations de dialogue interreligieux entre Israël et l'universalité du salut, qui semblent plutôt inappropriées face à la détresse de cette femme et à la souffrance de sa fille. Est-ce à dire que, tout à coup, notre Seigneur manquerait d'ouverture d'esprit et de charité, à l'instar de ses disciples insupportés par les cris de cette femme, comme ils l'étaient dans l'évangile d'hier par les enfants¹ ? Leur solution, elle est simple : une « pastorale de la douane² », c'est-à-dire la renvoyer, comme ils voulaient renvoyer les petits enfants. Bref, pas très patients ni tolérants, ces disciples, en effet, pas très à l'*écoute* !

Pourtant, à la fin de l'Évangile, Jésus condescend à répondre et, - chose extraordinaire, presque contradictoire avec sa première réponse -, il le fait sur la base de la foi de la Cananéenne : « *Femme, grande est ta foi... !* » (Mt 15, 28).

Dès lors, quel enseignement pouvons-nous tirer de tout cela ? Quelle peut bien être la Bonne nouvelle que le Verbe fait chair nous propose d'accueillir, ce matin, et de faire nôtre dans notre cœur et notre vie de disciple ?

Tout d'abord, si l'on se met à la place ou du côté de cette femme en détresse, nous pouvons tout à fait comprendre d'expérience que, face à un conflit personnel, une épreuve, une difficulté, un doute, une souffrance, on ait envie de s'en remettre totalement à un autre qui serait chargé de tout résoudre, tout de suite. C'est bien compréhensible. Car, point n'est besoin de se complaire dans une souffrance qui serait censée, par elle-même, apporter le salut ! Non, la souffrance détruit, elle ne sauve en rien ! C'est seulement lorsqu'elle est portée, traversée par l'amour qu'une issue est possible. Sur la Croix, c'est l'Amour qui sauve. Ne nous y trompons pas !

Par ailleurs, n'avez-vous pas remarqué qu'il y a des réponses rapides, ayant certes le mérite de cette rapidité, c'est sûr, mais qui ne laissent pas à la question le temps d'être posée, à la demande le temps d'être formulée, et ainsi de se creuser, de prendre ampleur et valeur ? Des réponses qui font le malheur de la question, parce que ce sont des réponses toutes faites qui ne prennent pas le temps d'*écouter* en profondeur la question, la demande, le doute, surtout quand le contenu dérange ou fait peur...

Tout à l'inverse, Jésus a opté, en réalité, pour une autre pratique : celle de laisser résonner la demande, pour lui donner sa chance et sa vertu thérapeutique par elle-même. Et Jésus de le faire en s'appuyant sur la capacité de la femme à rebondir. Cette capacité-là, alliage subtil de don venu directement de Dieu et d'épanouissement de la liberté de l'homme se nomme **foi** : « *Grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » (Mt 15, 28), peut-il alors lui dire.

Aujourd'hui, nous souffrons souvent d'être saturés par les réponses toutes faites, une sorte de prêt-à-penser qui rassure mais qui est à dépister sans cesse, notamment dans l'Église de Dieu, afin que celle-ci ne soit pas elle-même contaminée par cette lèpre. De ce point de vue, méfions-nous aussi bien de

¹ Matthieu 19, 13-15.

² Voir PAPE FRANÇOIS, *Homélie du samedi 25 mai 2013*.

ce qui a toujours été dit et que l'on répète sans fin, compulsivement, comme un rituel obsédant, et qui nous rassure, sans même y avoir réfléchi vraiment, personnellement, en profondeur, que de la créativité permanente, usante, dispersante qui, *in fine*, fond comme neige au soleil !

Les sages de la tradition spirituelle chrétienne, ceux et celles issus de la vie monastique, par exemple, ou bien ceux et celles qui ont le goût de l'accompagnement spirituel, mais aussi les sages qui ont la redoutable tâche d'accueillir et d'**écouter** un frère ou une sœur en humanité prisonnier de l'archipel de sa souffrance psychique, ceux-là, tous ceux-là, recommandent de donner du temps au temps, premier des luxes des temps modernes qui sont les nôtres, mais dernier peut-être des luxes après lesquels nous courons spontanément !

Ainsi, la posture initiale de Jésus, inattendue, déroutante, voire sévère, s'éclaire : en déplaçant et en creusant la demande de la Cananéenne, en différant aussi son exaucement, notre Sauveur a permis, en réalité, à cette femme de manifester et de mesurer par elle-même combien elle désire, ce qu'elle désire, pour sa fille et pour elle-même, et ainsi d'inventer cette astuce salutaire : « *Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres...* » (Mt 15, 27). Alors, ayant reconnu en elle le désir de Dieu, le désir de la vie meilleure pour sa fille, Jésus n'avait plus qu'à couronner en elle « *les dons gratuits de Dieu* » (Rm 11, 29) déposés en son cœur, par-delà les appartenances et les clivages religieux.

Puissions-nous nous mettre, nous aussi, à l'école et à l'**écoute** de cette Cananéenne ! Elle a l'immense mérite de représenter tout, sauf le prêt-à-penser : l'impureté maximale d'une femme de cette contrée de Canaan, au cœur d'une mal-croyance, que les Juifs intègres repoussaient ! Et il faut que ce soit elle qui déjoue, en quelque sorte, l'argumentation de Jésus, au grand plaisir de l'intéressé, sans aucun doute !

Œuvrons donc pour qu'au plein cœur de la Sainte Église, *in medio Ecclesiae*, des hommes et des femmes porteurs de la spiritualité « cananéenne », si je puis dire, se lèvent pour aider l'Église du Christ, la *Casa Dei*, la Maison de Dieu, à avancer et à être toujours véritablement une « *maison de prière pour tous les peuples* » (Is 56, 7), où toutes et tous, quelles que soient leur vie et leur foi, pourront être accueillis, **écoutés**, guéris par la miséricorde de Dieu, et accéder ainsi au meilleur de ce que notre divin Maître nous a confié « en mémoire de Lui » : nous laver les pieds les uns aux autres dans l'humble tenue de service, où que nous soyons, qui que nous soyons, sûrs que « là où est la **charité**, Dieu est présent³ ».

Telle est notre **foi**, telle est la foi de l'Église que nous allons raviver et faire grandir au sacrement de l'autel, « banquet sacré » qui l'actualise, ce matin, encore pour nous ! Alors, en communion avec toutes les Cananéennes de notre monde, les impurs, les mal-croyants, les exclus de nos frontières, de nos idées, nous pourrions chanter tous ensemble, en vérité et dans une action de grâce toute remplie de confiance et d'**espérance**, ces paroles que nous avons entendues hier soir, à la fin de l'extraordinaire *Passion selon saint Jean* de Bach : « **Seigneur Jésus Christ, écoute-moi ! Alors, je te louerai éternellement⁴** ». Amen !

Fr. François-Xavier Ledoux, o.p.

³ Chant d'offertoire du Jeudi saint : « *Ubi caritas, Deus ibi est* ».

⁴ Martin SCHALLING (1532-1608), choral « *Herzlich lieb hab ich dich, o Herr* » (1571), dernière phrase de la strophe 3, « *Ach, Herr, laß dein' lieb' Englein* », que Jean-Sébastien BACH utilise comme choral final de sa *Passion selon saint Jean* de 1724.